

« j'y vivais en soldat, ainsi me pressait la dure nécessité,
« mais l'hiver, j'occupais mon temps à cultiver les Muses.
« Les lauriers que j'avais mérités par mon épée, je les
« méritais également par ma plume, disciple tour à tour
« de Minerve et de Mars. »

Miles eram æstate hic, ita me sors dura premebat :

Musarum at brumæ tempore cultor eram.

Quæ meritis bello fueram studia ipsa merebant.

Palladis inque vices Martis alumnus eram.

Vintimille rencontra sur les bancs de l'université de Pavie un jeune homme venu de la province de Bourgogne pour étudier le droit sous Alciat. A peine se furent-ils connus, qu'ils s'aimèrent ; ils ne se perdirent plus de vue et vécurent pendant près de quarante ans dans la plus touchante intimité. On a remarqué, dit à ce sujet Vintimille, qu'un Grec est rarement fidèle à un Grec, et un Français à un Français : c'est pour cela sans doute que voulant faire deux amis, le sort a réuni un Français à un Grec. Ce jeune homme s'appelait Maclou Popon. Sa naissance était obscure ; mais il se faisait déjà remarquer par son mérite. Infatigable au travail, également apte à tous les genres d'étude, il parlait les langues grecque et latine avec la même facilité et la même distinction que la française, aimait les lettres et les arts, et jouait admirablement du luth. Il s'adonna principalement à la jurisprudence, acquit à Dijon une grande réputation comme avocat, puis entra au Parlement, dont il devint une des lumières.

C'était le moment des expéditions de Charles Quint

Vintimille et ses amis à la mémoire de Maclou Popon ou Pompon, conseiller au Parlement de Dijon.